

Le parcours *Mare Nostrum* dans les classes du collège et du lycée (Contribution d'Odysseum à la mise en œuvre de ce nouveau dispositif)

En lycée : Retracer l'histoire d'une ville, de sa fondation mythique à aujourd'hui

Le parcours propose, à l'image des rôles de Didon et d'Énée dans les fondations de Carthage et de Rome, de composer une *ekphrasis* retraçant l'histoire d'une cité antique de sa fondation jusqu'à aujourd'hui : Londinium (Nova Troia) - Londres ; Barcino - Barcelone ; Mediolanum - Milan ; Augusta Treverorum - Trèves.

Si *L'Énéide* présente des similitudes avec l'épopée grecque d'Homère : un long périple aux nombreuses escales, des tempêtes dévastatrices commandées par des dieux en colère et jaloux, des rencontres avec des créatures mythologiques, une catabase ou encore un dénouement heureux gagné à la suite d'un combat, il nous a paru intéressant de prendre appui sur certaines spécificités de l'épopée virgilienne pour aborder un parcours *Mare Nostrum* au lycée.

Les programmes en LV et LCA permettent des croisements fructueux dans le cadre de ce parcours, voici celui que nous proposons d'aborder.

	LCA	LV
seconde	<p>Objet d'étude : Méditerranée : voyager, explorer, découvrir Périples de héros, migrations, exils et fuites dramatiques d'individus et de peuples se succèdent d'une rive à l'autre. axe 3 Voyages et périples héroïques. axe 4 Accueil et hospitalité : étrangers et exilés.</p>	<p>Thématique de l'art de vivre ensemble : découvrir que chaque société est un organisme vivant, héritier d'un passé qui contribue à forger son présent et dont les références permettent de mieux comprendre les réalités actuelles, mais aussi se projettent dans un avenir qui mobilise l'imagination, le besoin de créer et le désir d'aller de l'avant. axe 3 « Le village, le quartier, la ville sont des espaces qui peuvent être émotionnellement chargés d'où l'on part ou bien où l'on s'installe »</p>
cycle terminal	<p>objet d'étude de la classe de première : vivre dans la cité axe 2 : Naissance et évolution de la cité : mythes de fondation, espaces symboliques, figures emblématiques. (en lien avec d'autres objets d'étude : Méditerranée, conflits, influences et échanges ...) objet d'étude de la classe terminale : Méditerranée, présence des mondes antiques axe 1 : Les sites archéologiques méditerranéens ; axe 2 : Les grandes villes antiques de Méditerranée et leurs transformations ; axe 4 : Art grec, art romain, arts méditerranéens : modèles antiques, expression moderne et contemporaine.</p>	<p>Thématique des gestes fondateurs et monde en mouvement axe 5 : fictions et réalités quels sont les modèles historiques, sociaux ou artistiques dont chaque population a hérité et quels sont ceux qu'elle recherche ? [...] Les récits, qu'ils soient réels ou fictifs, écrits ou oraux, sont à la base du patrimoine culturel des individus et nourrissent l'imaginaire collectif. Comment sont véhiculés les croyances, mythes, légendes qui constituent le fondement des civilisations et transcendent parfois les cultures ? Les figures du passé demeurent-elles des sources d'inspiration et de création ?</p>

Les élèves (re) découvrent *L'Énéide*, puis ils sont invités à étudier une ville de sa fondation jusqu'à aujourd'hui et à représenter les grandes étapes de son évolution sur un support artistique de leur choix, y compris numérique. Enfin, ils en proposent l'*ekphrasis* dans la LV retenue.

EXTRAIT 1

Comprendre le projet de Virgile Virgile, *Enéide*, I, 1 à 7 ;

Activités : dégager des thématiques ; comparer leur expression linguistique dans plusieurs LV.

Le sujet n'est pas tant Énée que Rome. [Énée](#), personnage homérique dont Virgile souligne la piété et dont il fait un guerrier de premier plan, est un héros fondateur à l'origine du peuple romain et de [Rome](#).

Arma **virum**que cano, **Troiae** qui primus **ab oris Italiam**, fato profugus, Laviniaque **venit** litora, multum ille et terris jactatus et alto vi superum saevae memorem Junonis ob iram ; multa quoque et bello passus, **dum conderet urbem**, inferretque deos Latio, genus unde Latinum, Albanique patres, **atque altae moenia Romae**.

Je chante les combats et **ce héros** qui le premier, **des rivages de Troie, S'en vint**, banni du sort, **en Italie** aux côtes de Lavinium Longtemps, il fut le jouet et sur terre et sur mer de la puissance des dieux supérieurs qu'excitaient le ressentiment et le courroux de la cruelle Junon Longtemps aussi il eut à souffrir les maux de la guerre **avant de fonder une ville** et de transporter ses dieux dans le Latium, de là sont sortis la race latine les pères albains **et les remparts de la superbe Rome**.

Armi canto e **l'uomo** che primo **dai lidi di Troia venne in Italia** fuggiasco per fato e alle spiagge lavinie, e molto in terra e sul mare fu preda di forze divine, per l'ira ostinata della crudele Giunone, molto sofferse anche in guerra, **finch'ebbe fondato la sua città**, portato nel Lazio i suoi dei, donde il sangue Latino e i padri Albani **e le mura dell'alta Roma**

Canto las armas y a ese **hombre** que **de las costas de Troya llegó** el primero **a Italia** prófugo por el hado y a las playas lavinias, sacudido por mar y por tierra por la violencia de los dioses a causa de la ira obstinada de la cruel Juno, tras mucho sufrir también en la guerra, **hasta que fundó la ciudad** y trajo sus dioses al Lacio; de ahí el pueblo latino y los padres albanos **y de la alta Roma las murallas**.

EXTRAITS 2

Découvrir l'œuvre : certaines étapes du périple d'Énée en lien avec le Musée virtuel de la Méditerranée.

2.1 Après avoir consulté l'oracle de Délos, Énée se rend en [Crète](#). En effet, les premiers vers de l'épopée n'expliquent pas pourquoi le héros doit se rendre en Italie. Or l'oracle lui révèle qu'il devra s'installer sur la terre de ses pères.

III, v. 104-105. Ainsi Anchise, le père d'Énée raisonne :
Creta Jovis magni medio jacet insula ponto ;
mons Idaeus ubi, et gentis cunabula nostrae.
III, v. 132-134. Énée s'empresse d'y fonder une ville :
Ergo avidus muros optatae molior urbis,
Pergameamque voco, et laetam cognomine gentem
hortor amare focos arcemque attollere tectis.

La Crète, l'île du grand Jupiter, s'étend au milieu des flots ;
là se trouve le Mont Ida et le berceau de notre race.

Alors, plein ardeur, je construis les murs de la ville dont j'ai rêvé ;
je la nomme Pergamée, à la joie de mes gens ; je les exhorte
à aimer leurs foyers et à les protéger en élevant une citadelle.

2.2 La peste fait fuir Énée de Crète. Ses pénates lui apparaissent en songe et lui expliquent son erreur : l'oracle de Délos lui a demandé de se rendre en Italie, terre de Dardanus et non en Crète. Énée reprend donc la mer.

Il se déporte alors vers [Buthrote](#), où il rencontre Andromaque éplorée. La mémoire de Troie est encore vivace.

III, v.344 à 355

Talia fundebat lacrimans longosque ciebat
incassum fletus, cum sese a moenibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus adfert,
agnoscitque suos laetusque ad limina ducit,
et multum lacrimas verba inter singula fundit.
**Procedo et parvam Troiam simulataque magnis
Pergama et arentem Xanthi cognomine rivum
agnosco, Scaeaque amplector limina portae ;
nec non et Teucris socia simul urbe fruuntur.
illos porticibus rex accipiebat in amplis :
aulae medio libabant pocula Bacchi
impositis auro dapibus, paterasque tenebant.**

Elle parlait ainsi en pleurant et longuement gémissait en vain,
quand, venant des remparts, s'amène Hélénius,
le héros Priamide, suivi d'une nombreuse escorte.

Il reconnaît ses compatriotes et, heureux, les conduit à sa demeure,
tandis que toutes ses paroles sont entrecoupées de larmes.

**Je m'avance, et je reconnais une petite Troie, une Pergame, faite sur le modèle de la grande,
et un ruisseau à sec, dénommé Xanthe.**

J'embrasse les seuils d'une porte Scée ;

et les Teucères en même temps que moi apprécient cette ville alliée.

Le roi les accueillait sous de vastes portiques :

au milieu de la cour, ils offraient en libation des coupes de la liqueur de Bacchus,
et tenaient en main des offrandes de mets posés sur des patères d'or.

EXTRAITS 3 Portraits croisés d'Énée et de Didon, deux héros fondateurs.

3.1 Virgile propose le portrait de [Didon, fondatrice](#). I, v. 338 à 370.

Comme Énée fuyant Troie en flammes, elle reçoit sa mission en songe, mais, à la différence d'Énée, elle a déjà réussi à fonder une ville, [Carthage](#). C'est l'occasion d'entendre le **récit de la fondation de Carthage**.

Vénus présente à Énée l'histoire de Didon :

Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem ;
sed fines Libyci, genus intractabile bello.

**Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,
germanum fugiens.** Longa est injuria, longae
ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjunx Sychaeus erat, ditissimus auri
Phoenicum, et magno miserae dilectus amore,
cui pater intactam dederat primisque jugarat
omnibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnibus.
Quos inter medius venit furor. Ille Sychaeum
impius ante aras atque auri caecus amore

« Tu vois le royaume punique, les Tyriens et la ville d'Agénor ;
mais il s'agit du territoire des Libyens, peuple intractable à la guerre.

**Didon y exerce le pouvoir ; elle est partie de la ville de Tyr,
fuyant son frère.** Longue suite d'injustices et de vicissitudes !

Mais je suivrai son histoire par ses points les plus saillants.

Sychée était son époux, le plus riche des Phéniciens,

et la malheureuse l'aimait d'un amour profond ;

elle était vierge lorsque son père l'avait unie à lui

sous les auspices d'un premier hymen. Mais, à Tyr, régnait son frère

Pygmalion, le plus scélérat des hommes.

Entre Sychée et lui s'installa une haine furieuse. L'impie surprend Sychée
devant les autels et, aveuglé par la soif de l'or,

clam ferro incautum superat, securus amorum
germanae ; factumque diu celavit et aegram
multa malus simulans vana spe lusit amantem.

**Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
conjugis ora modis attollens pallida miris ;
crudelis aras trajectaque pectora ferro
nudavit, caecumque domus scelus omne retexit.**

**Tum celerare fugam patriaue excedere suadet
auxiliumque viae veteres tellure recludit
thesauros, ignotum argenti pondus et auri.**

**His commota fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni
aut metus acer erat ; navis, quae forte paratae,
corripiunt onerantque auro. **Portantur avari
Pygmalionis opes pelago ; dux femina facti.****

**Devenere locos ubi nunc ingentia cernes
moenia surgentemque novae Karthaginis arcem,
mercaticum solum, facti de nomine Byrsam,
taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem ? Quibus aut venistis ab oris ?**

le tue secrètement, se souciant peu de l'amour
de sa sœur. Le scélérat cacha longtemps son forfait et, à force de simulations,
entretint chez la malheureuse amante l'illusion d'un vain espoir.

**Mais, dans son sommeil, se présenta l'image même de son époux, privé de sépulture
et qui levait vers elle un visage étrangement pâle.**

Il parla de l'autel ensanglanté, dévoila sa poitrine transpercée par le fer,
et raconta point par point le crime de sa maison resté ignoré.

Puis il la persuada de fuir au plus vite, de quitter sa patrie.

Pour l'aider dans son voyage, il révèle où sont enfouis dans la terre d'anciens
trésors, masse ignorée d'or et d'argent.

Émue, Didon prépare sa fuite, cherchant des compagnons.

Autour d'elle se rassemblent ceux qui vouaient au tyran une haine féroce
ou qui étaient animés d'une crainte vive ; les bateaux qui se trouvaient prêts,
sont pris d'assaut et on y entasse l'or. **On emporte sur la mer
les trésors de l'avidé Pygmalion ; c'est une femme qui a tout dirigé.**

**Les fugitifs parvinrent en ces lieux, où tu vois maintenant d'immenses
remparts et la citadelle naissante de la jeune Carthage,
qui s'appelle Bursa du fait qu'ils ont acheté comme surface de terrain
juste la quantité qu'ils pouvaient entourer avec la peau d'un taureau.**

Mais vous enfin, qui êtes-vous? De quels rivages venez-vous ? Où allez-vous ? »

N.B. : Odysseum propose également un dossier sur [la tragédie de Didon](#), et des quiz sur [Didon](#) et [les grandes amoureuses de la mythologie](#).

3.2 Suit alors, en miroir, un portrait d'Énée.

Ce portrait est conforme aux premiers vers de l'épopée (extrait 1). Énée, porteur d'une mission sacrée, connaît l'errance. I, vers 375 à 385.
On trouve une exploitation de ce [portrait d'Énée](#) en plusieurs langues sur Odysseum.

Nos Troia antiqua, si vestras forte per auris
Troiae nomen iit, diversa per aequora vectos
forte sua Libycis tempestas adpulit oris.

Sum pius Aeneas, raptos qui ex hoste Penates
classe veho mecum, fama super aethera notus.

Italiam quaero patriam et genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus aequor,
matre dea monstrante viam, data fata secutus ;

Depuis l'antique Troie (peut-être ce nom a-t-il frappé vos oreilles),
nous avons été emportés de mer en mer, et la tempête,
au gré de sa fantaisie, nous a poussés aux bords de Libye.

Je suis le pieux Énée, j'emporte avec moi sur mes vaisseaux
nos Pénates arrachés à l'ennemi, et mon renom s'étend jusqu'à l'éther.

Je cherche l'Italie, terre de mes pères ; ma race est issue du grand Jupiter.
Avec deux dizaines de navires je me suis embarqué sur la mer de Phrygie ;
ma mère divine me montrait la route, et j'ai suivi les oracles qui s'offraient.

vix septem convolsae undis Euroque supersunt.

**Iipse ignotus, egens, Libyae deserta peragro,
Europa atque Asia pulsus.[...]**

Traduction en anglais, (éditions Oxford World's classics, traduction de Frederick Ahl, 2007)

«Ancient Troy was our home, though I wonder if Troy's name has ever
Passed through the ears of you gods. We've been blown over various seaways;
Now, some self-willed tempest has beached us on Libya's coastline.

I am Aeneas the Righteous. I carry with me on my vessel
Household gods that I saved from the foe. My fame reaches heaven.

Seeking a homeland in Italy, I, mighty Jupiter's offspring,
Had, when I launched upon Phrygian seas, two squadrons of ten ships.
My goddess mother showed me my course. Fate commanded. I followed.
Just seven ships have survived, all damaged by high seas and east winds.

**Nobody knows me, I've nothing, I'm wandering Libyan deserts.
Europe and Asia reject me.»**

Traduction en italien, Silvia Masaracchio, 2010

« Una tempesta ci ha spinto alle spiagge di Libia
dopo un lungo errare per mari diversi,
partiti dall'antica troia (se mai il nome di Troia
venne alle vostre orecchie). **Io sono il pio Enea**
famoso sino alle stelle, porto con me sulla flotta
i Lari scampati al nemico. **Cerco l'Italia**, culla
della mia stirpe discesa da Giove. Seguendo la sorte
m'imbarcai sul mar frigio con venti navi : Venere
m'insegnava il cammino. Me ne restano sette
soltanto, sconquassate dal vento e dalle onde,
**e ignoto a tutti, mendico, cacciato dall'Europa
e dall'Asia percorro i deserti di Libia.** »

EXTRAITS 4 L'Énéide se conclut sur la description du bouclier d'Énée

La description du bouclier d'Énée est l'occasion d'une ekphrasis ordonnée qui consacre Auguste, VIII, v. 626 à 645 ; v. 675 à 681 ; v. 714 à 719.

Nous proposons en regard une traduction française (de Danielle De Clercq, Bruxelles, 2001), on pourra privilégier une traduction dans la LV étudiée.

Outre la présence d'Auguste, on observe dans ces extraits l'organisation de la description et la récurrence des verbes de mouvement qui animent la scène.

Illic res Italas Romanorumque triumphos
haud vaturn ignarus venturique inscius avi
fecerat ignipotens, illic genus omne futurae
stirpis ab Ascanio. pugnataque **in ordine** bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro

Étaient représentés **là** l'histoire de l'Italie et les triomphes des Romains le maître
du feu, n'ignorant rien des prophéties et averti de l'avenir, avait figuré là toute la
race des futurs descendants d'Ascagne et, **dans l'ordre**, les guerres qui seraient
livrées.

Il avait représenté, couchée dans l'autre verdoyant de Mars, une louve qui venait

Sept navires seulement subsistent, disloqués par les flots et par l'Eurus.

**Moi-même, méconnu, démun, je parcours les déserts de Libye,
repoussé de l'Europe et de l'Asie.[...]**

Traduction en allemand, (Éditions Anaconda, Köln, traduction de Johann Heinrich Voss, 1799)

« Uns, von der grauenden Troja, wofern einst eueren Ohren
Trojas Namen erscholl, durch entlegene Meere geführt,
Warf mit blinder Gewalt der Orkan an die libyschen Ufer.

Ich bin Aeneas der fromme, dem Feind entriss'ne Penaten
Führ'ich in Schiffen daher, mein Ruhm drang hoch bis zum Äther.

Heim nach Italia streb ich, zum Stamm, der von Juppiter ausging.
Zwanzig Schiffe betrat ich und fuhr durch phrygische Woge,
Folgend dem Weg des Geschicks, des die göttliche Mutter mir nachwies.
Kaum sind sieben zerschlagne von Sturm und Brandungen übrig.

**Selbst hier darband und fremd, durchwandere ich Libys Wildnis,
Ich, den Europa verstieß und Asia.»**

Traduction en espagnol, de E. de Ochoa (de la real academia española), 2000.

“Después de andar errantes por diversos mares, un capricho de la tempestad nos ha arrojado a las costas africanas desde la antigua Troya (si por dicha el nombre de Troya ha llegado a vuestros oídos). **Yo soy el piadoso Eneas**, cuya fama llega al cielo; traigo conmigo en mis naves los patrios penates, arrebatados del furor de los enemigos, **y voy buscando mi patria, Italia**, y el linaje del supremo Júpiter, de quien desciendo. Con veinte bajeles di la vela en el mar frigio, y mostrándome el camino la diosa Venus, mi madre, seguí la suerte que me estaba deparada; hoy apenas me quedan siete naves maltratadas del euro y de las olas ; **yomismo, desconocido, menesteroso, ando perdido por los desiertos de Africa, repelido de Europa y Asia”**

procubuisse lupam, geminos huic ubera circum
ludere pendentis pueros et lambere matrem
impavidos, illam tereti cervice reflexa
mulcere alternos et corpora fingere lingua.

Nec procul hinc Romam et raptas sine more Sabinas
consessu caveae magnis circensibus actis
addiderat subitoque novum consurgere bellum Romulidis
Tatioque seni Curibusque severis.

Post idem inter se posito certamine reges
armati Jovis ante aram paterasque tenentes
stabant et caesa jungebant foedera porca.

Haud procul inde citae Mettium in diversa quadrigae
distulerant, at tu dictis, Albane, maneres,
raptabatque viri mendacis viscera Tullus
per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.[...]

In medio classis aeratas, Actia bella, cernere erat,
totumque instructo Marte videres fervere Leucaten
auroque effulgere fluctus.

Hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar cum
patribus populoque, penatibus et magnis dis,
stans celsa in puppi ; geminas cui tempora flammas
laeta vomunt patriumque aperitur vertice sidus.[...]
At Caesar, triplici invectus Romana triumpho
moenia, dis Italis votum inmortale sacrabat,
maxuma tercentum totam delubra per urbem.
Laetitia ludisque viae plausuque fremebant ;
omnibus in templis matrum chorus, omnibus arae ;
ante aras terram caesi stravere juveni.

d'avoir des petits ; deux enfants, des jumeaux, jouaient suspendus à ses mamelles, tétant leur mère, sans nulle crainte ; elle, tournant vers l'arrière sa souple encolure, les caressait l'un et l'autre, modelant leurs corps avec sa langue.

Non loin de là, il avait figuré aussi Rome et, sur les gradins du cirque, lors de grands jeux, le rapt insolite des Sabinas ; et il avait fait surgir soudain une nouvelle guerre entre Romulides et austères habitants de Cures, partisans du vieux Tatius .

Ensuite, ces mêmes rois, une fois leur rivalité apaisée se dressaient en armes devant l'autel de Jupiter, patères en mains, en train d'immoler une truie, pour sceller leur alliance.

Un peu plus loin, des quadriges lancés dans des sens opposés avaient écartelé Mettius – ah, Albain, si tu avais pu garder ta parole ! – et Tullus emportait dans la forêt les entrailles du traître, tandis que les buissons étaient tout éclaboussés de sang.[...]

Au centre, on pouvait voir des flottes d'airain, les combats d'Actium ; on pouvait voir s'agiter, sous le déploiement des forces de Mars, le promontoire de Leucate tout entier, et luire les reflets d'or des flots.

D'un côté, menant les Italiens au combat, César Auguste entouré des pères et du peuple, avec les pénates et les grands dieux se dresse en haut de la poupe ; de ses tempes bénies jaillissent deux flammes, et l'étoile paternelle apparaît sur sa tête.[...]

Mais César, porté en un triple triomphe dans l'enceinte de Rome consacrait aux dieux de l'Italie une offrande impérissable, trois cents temples immenses, répartis à travers la ville.

Les rues retentissaient de liesse, de jeux, d'applaudissements ; dans tous les temples, un chœur de matrones ; partout, des autels au pied de ceux-ci, des taureaux immolés couvrent le sol.

Odysseum propose l'étude de [la fondation de Rome à l'aide de trois séquences du film italien](#) Romulus et Rémus de Sergio Corbucci.

Synthèse des différents extraits proposés :

Les morceaux choisis ont permis de découvrir l'épopée virgilienne, de montrer certains aspects de la fondation d'une cité antique et d'appréhender une *ekphrasis* capable d'évoquer le développement d'une cité.

Quatre cités et leurs fondations / réalisation d'un « bouclier artistique » et de son *ekphrasis* en LV.

Au Moyen Âge, les villes se réinventent un passé et un fondateur mythiques : deux exemples, LONDRES et BARCELONE. La fondation de MILAN hésite entre mythe et histoire. TRÈVES une fondation historique.

1. LONDINIUM - LONDRES ou la diaspora troyenne.

Dans les premiers paragraphes de son *Historia Regum Britanniae* (écrite entre 1135 et 1138, en 12 livres), Geoffrey of Monmouth offre à Brutus une épopée digne de son grand-père Énée. Brutus fonde une nouvelle Troie, Londres.

Brutus est l'arrière-petit-fils d'Énée, fruit de l'union secrète entre le fils d'Ascagne, Silvius, et une neptis de Lavinia. Peu avant sa naissance, un oracle prédit qu'il tuera père et mère. En effet, sa mère meurt en couches et il abat, par accident, son père au cours d'une partie de chasse. Le jeune homme, âgé de quinze ans, doit s'exiler en Grèce, mère des arts et des armes, pour y parfaire son éducation. Là, il retrouve des Troyens, les descendants du devin Helenus, fils de Priam, asservis par le souverain local. Prenant la tête de la révolte, il écrase les Grecs au terme de combats épiques et épouse la fille de leur roi. Après avoir un temps hésité à s'installer sur place, il décide de reprendre la mer avec ses compagnons et ne tarde pas à aborder sur l'île sauvage de Leogetia, où un oracle de Diane lui promet un royaume situé au couchant, dans une île de l'Océan. Après une navigation erratique, qui lui donne l'occasion de franchir les Colonnes d'Hercule et de rencontrer les Sirènes, et au cours de laquelle il retrouve les descendants de l'autre grand exilé troyen, Anténor, sur les côtes d'Espagne où ils s'étaient, semble-t-il, établis, Brutus jette l'ancre dans les parages de l'embouchure de la Loire. Un différend survient avec le seigneur du lieu, le roi d'Aquitaine Goffarius Pictus. Nouvelle guerre, acharnée, et, nouvelle victoire des Troyens. Cependant, fidèle à sa mission, Brutus ne tarde pas à s'embarquer de nouveau et touche enfin aux rivages enchanteurs d'Albion. L'île, à laquelle le héros donne aussitôt son nom, est cependant habitée par quelques géants redoutables. Ce n'est qu'après les avoir exterminés que Brutus peut distribuer la terre et fonder la nouvelle Troie, Trinovantum, la future ville de Londres ...

Support : Geoffrey of Monmouth, *De gestis Britonum [Historia Regum Britanniae]*, *The History of the kings of Britain*, The Boydell Press, Woodbridge, 2007. Edition by Michael D. Reeve, translation by Neil Wright.

§22 Diviso tandem regno, affectavit Brutus civitatem aedificare. Affectum itaque suum exequens, circumvit tocius patriae situm ut congruum locum inveniret. Perveniens ergo ad Tamensem fluvium, deambulavit littoral locumque nactus est proposito suo perspicuum. Condidit itaque civitatem ibidem eamque Troiam Novam vocavit. Ea, hoc nomine multis postmodum temporibus appellata, tandem per corruptionem vocabuli Trinovantum dicta fuit. At postquam Lud frater Cassibellauni, qui cum Julio Caesare dimicavit, regni gubernaculum adeptus est, cinxit eam nobilissimis muris nec non et turribus mira arte fabricatis ; de nomine quoque suo iussit eam dici Kaerlud, id est civitas Lud. Vnde postea maxima contentio orta est inter ipsum et Nennium fratrem suum, qui graviter ferebat illum velle nomen Troiae in patria sua delere. Quam contentionem quia Gildas hystoricus satis prolixè tractavit, eam praeterire praelegi, ne id quod tantus scriba tanto stilo peraravit videar viliori dictamine maculare.

Postquam igitur praedictus dux praedictam urbem condidit, dedicavit eam civibus jure victuris deditque legem qua pacifice tractarentur. Regnabat tunc in Judaea Heli sacerdos et archa testamenti capta erat a Philisteis. **Regnabant etiam in Troia filii Hectoris, expulsis posteris Antenoris. Regnabat in Italia Silvius Aeneas, Aeneae filius, avunculus Bruti, Latinorum tercius.**

Once the kingdom had been divided up, Brutus desired to build a city. To achieve his aim, he toured the whole extent of the country to find a suitable site. When he came to the river Thames, he walked its banks and found the very spot for his plans. There he founded a city which he called New Troy. It retained this name for a long time until it was eventually corrupted to Trinovantum. When Lud, the brother of Cassibellaunus, who fought against Julius Caesar, came to the throne, he surrounded the city with fine walls and wonderfully built towers; and he commanded that it be named Kaerlud or Lud's city. Afterwards this was the cause of a mighty argument between him and his brother Nennius, who was indignant that Lud wished to suppress the name of Troy in the realm. Since their argument has been discussed at length by the historian Gildas, I have chosen to omit it, lest my poor style should appear to spoil what a great author has described so well.

After Brutus had built his city, he furnished it with dwellers to inhabit it lawfully and established a code under which they could live in peace. At that time the priest Eli was ruling in Judea and the Ark of the Covenant had been captured by the Philistines. **The sons of Hector were ruling at Troy after the descendants of Antenor were exiled. In Italy there ruled the third of the Latins, Silvius Aeneas, the son of Aeneas and the uncle of Brutus.**

On pourra étudier ici combien les références à l'épopée apportent du crédit et de la noblesse à la fondation de la ville.

2. [BARCINO](#) - BARCELONE fondée par Hercule lybien ou grec

Comme on peut le lire dans la conclusion de l'article de Solzic Ecurignan, [Les fondations des villes comme preuve des origines mythiques dans la Estoria de España](#), (2019) « Tout le Moyen Âge croit à la fondation mythique de Rome qui constitue donc un antécédent extratextuel en même temps qu'intratextuel puisqu'Énée, Ascarne et Romulus sont évoqués dans la chronique. La *Estoria de España* n'a eu qu'à exploiter ce modèle et à le répéter pour expliquer la fondation de l'Espagne et de ses villes. »

Support 1

Estoria de Espanna, (Rey Don Alfonso) publicada por Ramon Menendez Pidal

Rédigée sous l'égide du roi Alphonse X le Sage, roi de Castille et de León de 1252 à 1284, la *Estoria de España* met en scène l'histoire des origines de la péninsule ibérique. Hercule y tient une place prépondérante.

8. De las villas que poblo Hercules en Espanna

[...]E desque ovo esto fecho, de las diez naves que el troxiera, dexara la una de comienço en Caliz, e levara las nueve consigo a Galizia ; e desi mando que fincassen las ocho allí e quel aduxiessen la novena ; e al logar o ella arribo semeiol qua auie y buen logar de poblar, e mando fazer y una villa, e pusol nombre Barca nona, que quier decir tanto cuemo la novena barca ; e agora llaman le Barcelona.

Support 2

Joan Margarit (1421-1484), [Paralipomenon Hispaniae](#), II, IV, 11-16

Paralipomenon Hispaniae libri decem est un ouvrage commencé dans les années 1460, laissé inachevé à la mort du cardinal, publié en 1545.

Liber secundus, Capitulum IV. *De urbibus ab Hercule in Hispania conditi*, 11-16

[11] Parta itaque victoria usque in Pyrenaeum ultimosque fines Hispaniam etiam Barcinonam condidit, quam Jovi deo sacravit. Statuit enim templum Jovi in monte urbi contiguo, quem montem ipsi Jovi dicavit et ab eodem nomen retinuit usque in hodiernum, ut placet Pomponio Melae, quanquam vulgus idioma

corrumpit ut apud nostros Mons Judaicus appelletur, cum tamen Jovis Mons ab antiquis fuerit appellatus, secundum Claudium Ptolemaeum et Melam. [12] De urbis autem nomine multi auctores dissentiunt, quam quidam urbem Barcinonam appellant tanquam terminetur in « a » et sit primae declinationis ; alii autem, uti Claudius Ptolemaeus, Strabo et Mela multique alii antiquiores Barcinon eam appellant et tertiae declinationis instituunt, ex quorum differentiis diversas urbi etymologias constituunt.

[13] Ii enim qui eam in « a » terminant et primae declinationis constituunt, affirmant ex nona Herculis barca sic vocitari. Aiunt enim quod Hercule Citeriorem Hispaniam noviter subactam peragrante novem a Graecia rates advenisse nova legatione a Telamone Ajace ceterisque Graecis advocaturas ut in Graeciam rediret petiturus cum regionalibus Graecis secundam Troiae vindictam, quoniam praesumpsisset Paris dictus Alexander, Priami filius ac Laomedontis nepos, Troianorum regum, in vindictam Hesioneae ab Hercule raptae et Telamoni Salaminorum regi traditae in concubinam Helenam Menelai Mycenarum regis uxorem rapere et violenter in Phrygiam transferre [14] atque cum ad litora Hispaniae rates applicuissent una apud urbem Barcinonam confracta traditur ceteris in Oceanum decursis ubi Herculem moram trahere intellexerant. Interea captis hominibus nonae ratis a provincialibus et ad Herculem deductis, audita legatione, Hercules in Graeciam redire parat, quod et fecit urbemque pro nona barca in eo loco constituit quam Barcinonam appellavit. Hoc tamen fabulosum existimo.

[15] Doctissimorum auctoritati tantum assentiens, qui urbis nomen tertiae declinationis constituunt ut Barcinon dicatur quod nomen veraci historia Graecum est et significat domunculas ex virgultis contextas quae ad maris litora ad piscandum fiunt, in quibus se piscatores recipiunt, quarum cum ibi magnus esset numerus, loci ac aeris salubritate prospecta, Barcinon urbem eodem in loco constituit, sicque eam ab eisdem domunculis appellavit. Plinius vero libro tertio *De naturali historia* eam Graeco nomine Barcinon appellans Faventiam quoque dixit cognominari a Romanis quorum colonia effecta est.

[16] Ipsi etiam Herculi pertinet Calpe urbs dicta primum Heraclea, de qua satis in deletis urbibus dictum est.

Support 3

Eduardo MENDOZA , *La Ciudad de los prodigos*, 1986

Ce roman a rencontré un grand succès. Un jeune homme d'origine humble, Onofre Bouvila, s'émerveille en découvrant la ville de Barcelone entre l'exposition universelle de 1888 et celle de 1929. L'incipit est l'occasion de retracer l'histoire de la ville. Le roman a été adapté au cinéma en 1999 dans le film espagnol homonyme de Mario Camus.

Capítulo 1.

El año en que Onofre Bouvila llegó a Barcelona la ciudad estaba en plena fiebre de renovación. Esta ciudad está situada en el valle que dejan las montañas de la cadena costera al retirarse un poco hacia el interior, entre Malgrat y Garraf, que de este modo forman una especie de anfiteatro. Allí el clima es templado y sin altibajos : los cielos suelen ser claros y luminosos; las nubes, pocas, y aun éstas blancas ; la presión atmosférica es estable ; la lluvia, escasa, pero traicionera y torrencial a veces. Aunque es discutida por unos y otros, la opinión dominante atribuye la fundación primera y segunda de Barcelona a los fenicios. Al menos sabemos que entra en la Historia como colonia de Cartago, a su vez aliada de Sidón y Tiro. Está probado que los elefantes de Aníbal se detuvieron a beber y triscar en las riberas del Besós o del Llobregat camino de los Alpes, donde el frío y el terreno accidentado los diezmarían. Los primeros barceloneses quedaron maravillados a la vista de aquellos animales. Hay que ver qué colmillos, qué orejas, qué trompa o proboscis, se decían. Este asombro compartido y los comentarios ulteriores, que duraron muchos años, hicieron germinar la identidad de Barcelona como núcleo urbano ; extraviada luego, los barceloneses del siglo XIX se afanarían por recobrar esa identidad. A los fenicios siguieron los griegos y los layetanos. Los primeros dejaron de su paso residuos artesanales ; a los segundos debemos dos rasgos distintivos de la raza, según los etnólogos : la tendencia de los catalanes a ladear la cabeza hacia la izquierda cuando hacen como que escuchan y la propensión de los hombres a criar pelos largos en los orificios nasales. Los layetanos, de los que sabemos poco, se alimentaban principalmente de un derivado lácteo que unas veces aparece mencionado como "suero" y otras como "limonada" y que no difería

mucho del “yogur” actual. Con todo, son los romanos quienes imprimen a Barcelona su carácter de ciudad, los que la estructuran de modo definitivo ; este modo, que sería ocioso pormenorizar, marcará su evolución posterior. Todo indica, sin embargo, que los romanos sentían un desdén altivo por Barcelona. No parecía interesarles ni por razones estratégicas ni por afinidades de otro tipo. En el año 63 a. de J.C. un tal Mucio Alejandrino, pretor, escribe a su suegro y valedor en Roma lamentándose de haber sido destinado a Barcelona: él había solicitado plaza en la fastuosa Bilbilis Augusta, la actual Calatayud. Ataúlfo es el reyezuelo godo que la conquista y permanece goda hasta que los sarracenos la toman sin lucha el año 717 de nuestra era. De acuerdo con sus hábitos, los moros se limitan a convertir la catedral (no la que admiramos hoy, sino otra más antigua, levantada en otro sitio, escenario de muchas conversiones y martirios) en mezquita y no hacen más. Los franceses la recuperan para la fe el 785 y dos siglos justos más tarde, el 985, de nuevo para el Islam Almanzor o Al-Mansur, el Piadoso, el Despiadado, el Que Sólo Tiene Tres Dientes. Conquistas y reconquistas influyen en el grosor y complejidad de sus murallas. Encorsetada entre baluartes y fortificaciones concéntricas, sus calles se vuelven cada vez más sinuosas; esto atrae a los hebreos cabalistas de Gerona, que fundan sucursales de su secta allí y cavan pasadizos que conducen a sanedrines secretos y a piscinas probáticas descubiertas en el siglo XX al hacer el metro. En los dinteles de piedra del barrio viejo se pueden leer aún garabatos que son contraseñas para los iniciados, fórmulas para lograr lo impensable, etcétera. Luego la ciudad conoce años de esplendor y siglos opacos. [...]

Capítulo 2.

Aunque a finales del siglo XIX ya era un lugar común decir que Barcelona vivía "de espaldas al mar", la realidad cotidiana no corroboraba esta afirmación. Barcelona había sido siempre y era entonces aún una ciudad portuaria : había vivido del mar y para el mar; se alimentaba del mar y entregaba al mar el fruto de sus esfuerzos ; las calles de Barcelona llevaban los pasos del caminante al mar y por el mar se comunicaba con el resto del mundo; del mar provenían el aire y el clima, el aroma no siempre placentero y la humedad y la sal que corroían los muros ; el ruido del mar arrullaba las siestas de los barceloneses, las sirenas de los barcos marcaban el paso del tiempo y el graznido de las gaviotas, triste y avinagrado, advertía que la dulzura de la solisombra que proyectaban los árboles en las avenidas era sólo una ilusión; el mar poblaba los callejones de personajes torcidos de idioma extranjero, andar incierto y pasado oscuro, propensos a tirar de navaja, pistola y cachiporra; el mar encubría a los que hurtaban el cuerpo a la justicia, a los que huían por mar dejando a sus espaldas gritos desgarradores en la noche y crímenes impunes; el color de las casas y las plazas de Barcelona era el color blanco y cegador del mar en los días claros o el color gris y opaco de los días de borrasca. Todo esto por fuerza había de atraer a Onofre Bouvila, que era hombre de tierra adentro. Lo primero que hizo aquella mañana fue acudir al puerto a buscar trabajo como estibador. [...]

→ Eduardo Mendoza, *La ville des prodiges*, Éditions du Seuil, 1988, Traduit de l'espagnol par Olivier Rolin

page 7 «L'année où Onofre Bouvila arriva à Barcelone, la ville était en pleine fièvre de rénovation. Cette ville est située dans la cuvette que ménagent les montagnes de la chaîne côtière lorsqu'elles se retirent un peu vers l'intérieur, entre Malgrat et Garraf, formant ainsi une espèce d'amphithéâtre. Le climat y est doux et sans contraste marqué : les ciels sont ordinairement clairs et lumineux ; les rares nuages, blancs [...].

Bien que sujette à controverses, l'opinion dominante attribue aux Phéniciens la première et seconde fondation de Barcelone. Au moins savons-nous qu'elle entre dans l'histoire comme colonie de Carthage, alliée de Sidon et de Tyr. Il est prouvé que les éléphants d'Hannibal, en route pour les Alpes où le froid et le relief les décimeraient, s'arrêtèrent pour boire et s'ébattre sur les rives du Besos et du Llobregat [...].

Aux Phéniciens succédèrent les Grecs et les Layétans. Le passage des premiers laissa des résidus artisanaux, aux seconds nous sommes redevables de deux traits distinctifs de la race [...].

En fin de compte, ce sont les Romains qui donnent à Barcelone son caractère de ville, la modelant de façon définitive : cette façon, qu'il serait superflue de détailler, marquera son évolution postérieure.»

page 17« Bien que ce fût déjà un lieu commun, à la fin du XIXe siècle, de dire que Barcelone vivait «dos tourné à la mer», la réalité quotidienne ne corroborait pas cette affirmation. Barcelone avait toujours été et demeurerait à l'époque une ville portuaire : elle avait vécu de la mer et pour la mer ; elle se nourrissait de la mer et lui confiait le fruit de ses travaux ; c'est à la mer qu'allaient les pas qui foulaient les rues de Barcelone, c'est par la mer qu'elle communiquait avec le reste du monde ; de la mer venaient l'air et le climat, les senteurs pas toujours exquises, l'humidité et le sel qui corrodait les murs ; le bruit de la mer berçait les siestes des Barcelonais, les sirènes des bateaux scandaient l'écoulement du temps, et le cri des mouettes, triste et aigre [...]. La couleur des maisons et des places de Barcelone était le blanc aveuglant de la mer des beaux jours, le gris opaque des jours de tempête.»

3. MEDIOLANUM - MILAN entre mythe et histoire

L'historien [Tite-Live](#) évoque la fondation de la ville de Milan. Pour apporter du crédit à son propos, Tite-Live fait référence aux habitants de Massilia, mais il ne dit rien des circonstances précises de la fondation de la cité.

Supports 1

Tite-Live *Ab Urbe condita*, V,34 La fondation de *Mediolanum*, traduction de M. Nisard.

Ambigatus, gaulois prospère, confie à ses neveux la mission de fonder de nouvelles cités, car la sienne est surpeuplée.

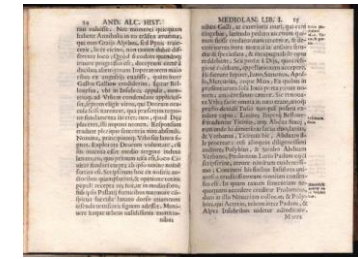
Hic magno natu ipse jam exonerare praegravante turba regnum cupiens, Bellovesum ac Segovesum sororis filios impigros juvenes missurum se esse in quas **di dedissent auguriis sedes** ostendit.[...]

Le roi, déjà vieux, voulant débarrasser son royaume de cette multitude qui l'écrasait, invita Bellovèse et Ségovèse, fils de sa soeur, jeunes hommes entreprenants, à aller chercher un autre séjour dans les contrées que **les dieux leur indiqueraient par les augures**. [...]

Bellovesos, accompagné de nombreux Gaulois, se dirige vers l'Italie.

Ibi cum velut saeptos montium altitudo teneret Gallos, circumspectarentque quanam per juncta caelo juga in alium orbem terrarum transirent, religio etiam tenuit quod allatum est advenas quaerentes agrum ab Salvum gente oppugnari. Massilienses erant ii, navibus a Phocaea profecti. Id Galli fortunae suae omen rati, adjuvere ut quem primum in terram egressi occupaverant locum patientibus Saluis communirent. Ipsi per Taurinos saltus quiete Alpibus transcenderunt; fusisque acie Tuscis haud procul Ticino flumine, cum in quo considerant agrum Insubrium appellari audissent cognominem Insubribus pago Haeduum, ibi omen sequentes loci condidere urbem ; **Mediolanium appellarunt**.

Arrêtés, et pour ainsi dire enfermés au milieu de ces hautes montagnes, les Gaulois cherchaient de tous côtés, à travers ces roches perdues dans les cieux, un passage par où s'élancer vers un autre univers, quand un scrupule religieux vint encore les arrêter ; ils apprirent que des étrangers, qui cherchaient comme eux une patrie, avaient été attaqués par les Salyes. Ceux-là étaient les Massiliens qui étaient venus par mer de Phocée. Les Gaulois virent là un présage de leur destinée : ils aidèrent ces étrangers à s'établir sur le rivage où ils avaient abordé et qui était couvert de vastes forêts. Pour eux, ils franchirent les Alpes par des gorges inaccessibles, traversèrent le pays des Taurins, et, après avoir vaincu les Étrusques, près du fleuve Tessin, ils se fixèrent dans un canton qu'on nommait la terre des Insubres. Ce nom, qui rappelait aux Éduens les Insubres de leur pays, leur parut d'un heureux augure, et ils fondèrent là une ville qu'ils appelèrent **Mediolanum**.



Alciato, pages 14-15

Supports 2 le Moyen Âge réécrit l'histoire

Les chroniques médiévales reprennent sous forme merveilleuse la fondation de Milan par Bellovesos/ Bellovesus qui traverse les Alpes et le territoire des Éduens pour arriver dans la vallée du Pô. Il fonde Mediolanum là où Belisama, déesse du [panthéon gaulois](#) lui a demandé de fonder la ville.

[Manipulus Florum](#), in *Rerum Italicarum scriptores*, vol. 11, Milan, 1727, chapitre 15, p. 547-548. (en ligne)

Andrea Alciato, [Rerum Patriae](#), 1625, p. 14-15. Mediolanum, livre I

Igitur Bellovesus, ubi in Insubres appulit, mentemque **ad Urbem condendam** applicuisset, septem eligit viros, qui **Deorum oracula** sciscitarentur, qua praesertim regione fundamenta jaceret ; tum, quod **Diis placeret**, illi imponi nomen. Responsum tradunt plerique sententia non absimili. **Nomina principiumque urbi sus lanæ signet**. Explorata **Deorum voluntate, cum sus inventa esset medio tergore induta lanam**, eo, quo primum visa est, loco Civitas fundari coepit **ab ipso omine** nomen sortita est.

On retrouvera toutes les références et liens sur https://it.wikipedia.org/wiki/Scrofa_semilanuta#cite_note-3

Support 3

Pietro VERRI, *Storia di Milano*, capitolo 1, 1963

L'auteur propose une analyse critique de Tite-Live.

Capitolo I Antichità di Milano sino alla devastazione di Attila, seguita nell'anno 452

L'origine di una città antica si perde comunemente nella oscurità de' tempi favolosi, e ascende sino a que' rimoti secoli dai quali a noi non è trapassato monumento alcuno, e perciò debbono considerarsi come secoli isolati e inaccessibili alla nostra curiosità. Tale si è la fondazione della città di Milano, di cui Plinio, Giustino e Livio fanno menzione, con autorità però sempre dubbia; perché trattasi di un avvenimento accaduto più secoli prima che questi autori scrivessero, e presso di un popolo che probabilmente ignorava persino l'arte della scrittura con cui passare a' posteri la notizia de' fatti. Convieni però queste opinioni conoscerle, e brevemente esaminarle, per separare dalla massa delle tradizioni quella porzione che sia più credibile.

[...]

Tito Livio ci narra che Milano sia stata fondata da Belloveso, duce dei Galli, i quali colle armi scacciarono i Toscani, che prima avevano quivi collocate le loro sedi. *Galli... fusis acie Tuscis, haud procul Ticino flumine : quum, in quo consederant, agrum Insubrium appellari audissent, cognomine Insubribus, pago Hedudorum, ibi omen sequentes loci, condidere urbem, Mediolanum appellarunt.*¹ Il saggio autore però dappriincipio dice ch'ei riferiva sulla rimota venuta de' Galli quanto gli era stato narrato : *De transitu in Italiam Gallorum haec accepimus*² ; e poco sopra, parlando di questa venuta, dice : *Eam gentem traditur... alpes transisse*³ . Trattasi di un avvenimento che viene collocato nella 45 Olimpiade, vivendo Tarquinio Prisco, cioè seicento anni prima dell'èra volgare. Non abbiamo nel nostro paese monumento che ci assicuri essere vissuta alcuna nazione colta entro di esso prima d'Augusto. Negli scavi che sinora si sono fatti sotto Milano e la adiacente campagna non si è trovata statua alcuna, scultura, iscrizione o lavoro qualunque di metallo o di creta, che in qualsivoglia guisa ci dia indizio che prima dell'èra volgare gli abitanti dell'Insubria conoscessero le arti. Non abbiamo libro alcuno scritto in Italia, di cui l'autore non sia vissuto più secoli dopo l'epoca in cui si dice fondata la città nostra. Livio stesso non indica di aver conosciuto carte, iscrizioni, monete o altri documenti che siano giunti intatti alle sue mani, anzi nulla più dice, che *haec accepimus, ovvero traditur* ; l'asserzione perciò di Livio tutt'al più ci farà credere che l'opinione de' Galli Cisalpini, mentr'ei scriveva, fosse che la città di Milano avesse per fondatore certo antico Belloveso, e che tale opinione dai rozzi ed agresti loro antenati, per molte generazioni, fosse discesa alla generazione allora vivente.

[...]

La ragione medesima per cui dubitiamo della fondazione attribuita a Belloveso, ci rende sospetto il racconto di certo famoso capitano, che aveva nome *Medo*, a cui si attribuisce la prima pianta della città, accresciuta poi di molto da certo altro famoso capitano, per nome *Olano*, dalla unione de' quali nomi se ne pretende formato *Mediolanum* : sono opinioni senza alcuna prova, le quali sgorgano dai tempi oscuri, e perciò le accenno al solo fine di non lasciar ignorare quello che si è più volte ripetuto da chi ha scritto la storia del nostro paese.

1 Galli... sbaragliati i Toschi non lungi dal Ticino, avendo udito che il paese in cui si erano fermati, si chiamava degli Insubri, nome pure di una borgata degli Edui, cogliendo l'augurio del luogo, fabbricarono una città e la chiamarono Mediolano. Livio, lib. V, cap. XIX.

2 Sul passaggio de' Galli in Italia questo ci venne riportato.

3 Quella nazione dicesi aver passate le Alpi.

Supports 4

Sur la popularité de Milan dans l'Antiquité, Pline le Jeune et Ausone.

[Pline le Jeune](#) nous apprend que *Mediolanum* était un lieu prisé pour la poursuite de ses études, d'ailleurs Virgile y étudia. Le texte d'Ausone pourra inspirer le registre épédictique nécessaire dans la production finale.

Pline le Jeune, *Lettres*, IV,13

Proxime cum in patria mea fui, venit ad me salutandum municipis mei filius praetextatus. Huic ego « Studes ? » inquam. Respondit : « Etiam. » « Ubi ? » « **Mediolani.** » « Cur non hic ? » Et pater eius - erat enim una atque etiam ipse adduxerat puerum : « Quia nullos hic praeceptores habemus. »

Dernièrement pendant un séjour dans mon pays natal, je reçus la visite du fils d'un de mes compatriotes, enfant encore vêtu de la robe prétexte. « Vous faites vos études ? » lui dis-je. - « Oui » - « Où ? » - « **À Milan.** » - « Pourquoi pas ici ? » Alors le père (car il était présent et avait lui-même amené son fils) : « Parce que nous n'avons pas de maîtres ici. »

Ausone, *Ordo urbium nobilium*, V

L'Ordre des villes célèbres est un poème latin en hexamètres dactyliques écrit par Ausone à la fin du V^e siècle. (trad. nouvelle par E.-F. Corpet C. L. F. Panckoucke, 1843)

V.MEDIOLANUM

ET MEDIOLANI mira omnia, copia rerum,
 innumerae cultaeque domus, facunda virorum
 ingenia et mores laeti; tum duplici muro
 amplificata loci species populique voluptas
 5 circus et inclusi moles cuneata theatri ;
 templa Palatinaeque arces opulensque moneta
 et regio Herculei celebris sub honore lavacri ;
 cunctaque marmoreis ornata peristyla signis
 moeniaque in valli formam circumdata limbo :
 10 omnia quae magnis operum velut aemula formis
 excellunt : nec juncta premit vicinia Romae.

À MILAN, tout est merveille : abondance de biens, maisons nombreuses, élégantes, hommes distingués par le génie, l'éloquence, et la douceur de leurs mœurs. Un double mur agrandit l'aspect de la ville, où s'élèvent, un cirque, les délices du peuple ; un théâtre fermé, où s'échelonnent d'immenses gradins ; puis des temples, le Palais et ses remparts, et l'opulent hôtel de Moneta, et le quartier célèbre sous le nom de Bains d'Hercule, et partout des péristyles ornés de statues de marbre, et des murailles entourées de fossés en forme de circonvallation. Tous ces ouvrages semblent, par leurs vastes formes, rivaliser de magnificence, et ne sont point écrasés par le voisinage de Rome.

4. AUGUSTA TREVERORUM - TRÈVES, [une seconde Rome](#), ville fondée par [Auguste](#)

Ni mythes, ni légendes cette fois, la fondation de cette ville témoigne de l'empire d'Auguste.

Support 1

Le géographe latin Pomponius Mela, écrit vers 43 après J.-C., *Description de la terre*, III, 2, traduction Louis Baudet, Panckoucke, 1843)

Populorum tria summa nomina sunt, terminanturque fluviis ingentibus. Nam a Pyrenaeo ad Garumnam, Aquitani ; ab eo ad Sequandam, Celtae ; inde ad Rhenum pertinent Belgae. Aquitanorum clarissimi sunt Ausci ; Celtarum, Hedui ; Belgarum, Treveri : urbesque opulentissimae, in Treveris Augusta ; [...]

Quant aux peuples qui l'habitent, ils sont connus sous trois grandes dénominations, et sont séparés entre eux par des fleuves considérables. Du Pyrénées à la Garonne, ce sont les Aquitains ; de la Garonne à la Seine, les Celtes ; de la Seine au Rhin, les Belges. Les Ausciens tiennent le premier rang dans l'Aquitaine ; les Aeduens parmi les Celtes, et les Trévériens parmi les Belges. Leurs villes les plus florissantes sont Augusta chez les Trévériens, [...]

Support 2

Pourtant aujourd'hui des spécialistes en débattent :

On se reportera à l'article [« Trèves/Augusta Treverorum, cité des Trévires : les premiers temps de la ville »](#) de Jennifer Morscheiser-Niebergall (Traduction de Michel Reddé). Il est accessible en traduction française, il serait intéressant de travailler sur le texte en langue allemande.

« Malgré tout, la forme et l'intensité de l'occupation humaine avant l'Empire ont été et restent encore un objet de débats. Les positions oscillent entre deux pôles opposés : d'une part la conclusion de R. Schindler pour qui Trèves ne saurait avoir été un centre de peuplement avant le règne d'Auguste (Schindler 1971, p. 71 et p. 82, et 1973)3 ; d'autre part la thèse de D. Krausse, pour qui « toute l'étendue de la vallée, autour de Trèves, formait un centre économique et politique depuis le milieu du Ier siècle avant notre ère » (Krausse 2006, p. 331). »

[Bibliographie Gallia](#), 72-1 | 2015

Support 3

L'étude des vestiges antiques permettra de lire le développement progressif de la ville.

Un contact avec le Rheinisches Landesmuseum de Trèves sera nécessaire.

Support 4

Pour s'imprégner du registre épictique nécessaire à l'*ekphrasis* de la production finale. (cf. support 4 de la ville de Milan)

Ausone, *Ordo urbium nobilium*, V

IV. Treveris

ARMIPOTENS dudum celebrari Gallia gestit
 TREVERICAEque urbis solium, quae proxima Rheno
 pacis ut in mediae gremio secreta quiescit,
 imperii vires quod alit, quod vestit et armat,
 lata per extantum procurrunt moenia collem:
 largus tranquillo praelabatur amne Mosella,
 longinqua omnigenae vectans commercia terrae.

DEPUIS longtemps la Gaule guerrière réclame mes chants en faveur de
 Treveri, la ville impériale, qui, voisine du Rhin,
 semble au sein d'une paix profonde et repose en sûreté,
 parce qu'elle nourrit, habille et arme les forces de l'empire.
 Ses épaisses murailles. s'étendent sur le revers d'une colline. A ses pieds
 coule la Moselle, large et tranquille fleuve qui lui apporte les commerces
 lointains de toutes les contrées.

Support 5 Le réseau quattropole

<https://quattropole.org/de/missionen>

Augusta Treverorum doit sans doute sa fondation à une position géographique remarquable permettant un point de contact entre les civilisations celtique, germanique et romaine. Depuis 2018, Trier s'inscrit dans une mise en réseau entre 4 villes Luxembourg, Metz, Saarbrücken et Trier. Le projet développe 3 axes : Demografische Entwicklung, Technologische Entwicklung et Klimawandel.

-
1. Quelle que soit la ville retenue, on pourra consulter : *Mythologies urbaines : les villes entre histoire et imaginaire* sous la direction de Alain Cabantous, P.U de Rennes, en particulier « Gérer la postérité du héros fondateur dans l'Antiquité : de la fondation à l'élaboration d'un mythe ? », Sabine Lefebvre pages 123 à 144.
 2. Si l'on choisit de représenter la ville sur un bouclier, on pourra consulter Renoux, G. (2019). [Le bouclier d'Énée : lecture métallurgique d'un passage virgilien](#). *Dialogues d'histoire ancienne*, 45(1), 111-128.
 3. L'ouvrage numérisé de *La Chronique de Nüremberg* offre de très belles reproductions de cités telles que Troie, Carthage, Rome, Milan.

Quelques pistes d'études LCA/LV.

EXTRAIT 1

Comprendre le projet de Virgile Virgile, *Enéide*, I, 1 à 7 ; Activités : dégager des thématiques ; comparer leur expression linguistique dans plusieurs LV.

- le chant épique d'un narrateur témoin des exploits : cano / je chante / canto / canto
 - Origine et destination.
- ab oris Troiae / Italiam - des rivages de Troie, / en Italie
dai lidi di Troia / in Italia de las costas de Troya / a Italia
- Épreuves et combats
- les combats : arma / les combats / armi / las armas
multa et bello passus / souffrir longtemps les maux de la guerre / molto sofferse in guerra / mucho sufrir en la guerra
- sur mer et sur terre : jactatus et terris et alto / ballotté et sur terre et sur mer / molto fu preda in terra e sul mare / sacudido por mar y por tierra
- la place des dieux
- leur puissance : vi superum saevae memorem Junonis ob iram / de la puissance des dieux supérieurs qu'excitaient le ressentiment et le courroux de la cruelle Junon / di forze divine, per l'ira ostinata della crudele Giunone / por la violencia de los dioses a causa de la ira obstinada de la cruel Juno
- la piété rendue : inferretque deos Latio / et de transporter ses dieux dans le Latium / portato nel Lazio i suoi dei / y trajo sus dioses al Lacio
- la fondation de la ville
- dum conderet urbem / avant de fonder une ville / finch'ebbe fondato la sua città / hasta que fundó la ciudad
- des murailles : moenia altae Romae / les remparts de la superbe Rome / le mura dell'alta Roma / las murallas de la alta Roma
- un peuple : genus unde Latinum, Albanique patres / de là sont sortis la race latine les pères albains / donde il sangue Latino e i padri Albani / de ahí el pueblo latino y los padres albanos
- le héros fondateur : virum / ce héros / l'uomo / ese hombre

On pourra développer en particulier :

La polysémie - du verbe déponent *patior* qui modère l'acte fondateur, faisant d'Énée le jouet de Junon. Les traductions ne conservent que le sens de la souffrance.

- de l'adjectif *alta* qui attribue à Rome sa grandeur et sa fierté. Les traductions italienne et espagnole conservent la hauteur des murailles tandis que le français privilégie le sens moral.

Les différences entre - *urbs et civitas / città / ciudad*

- *vir et homo / uomo / hombre*

EXTRAITS 2

Rechercher les thèmes dégagés dans l'extrait 1 afin d'observer la permanence du lexique tout en notant de nouveaux termes.

Ainsi si l'on retrouve *moenibus, urbis*, le lexique qui décrit l'architecture de la ville s'enrichit de *muros, arcem, portae, porticibus, aulae*. Il semble également que la puissance de la cité s'identifie à l'importance de sa population et de ses richesses *multis comitantibus, vastis porticibus, auro*.

LV → enrichissement du lexique de la description de la ville.

LV → Le radical de *genus* est repris dans le nom *gens*. On notera la richesse de la racine indo-européenne *genh.

La fondation ou la reconnaissance de la cité passe aussi par son nom : *Pergameamque voco, parvam Troiam agnosco*.

Enfin, on observe le champ lexical de sentiments contrastés : d'une part les larmes d'Andromaque qui pleure le souvenir d'Hector et de Troie *lacrimans*, d'autre part la joie de fonder une ville ou d'y être accueilli *laetus*. Émotion et joie s'expriment de différentes manières, des larmes *lacrimas*, des gestes d'affection *amplector*, des libations *libabant poculi Bacchi*. La récurrence des termes qui désignent Troie accompagnent l'expression des sentiments et le discours direct, (ici la première personne désigne Énée et non plus le poète témoin comme dans l'extrait 1) y participe.

On pourra se demander pourquoi *Helenu*s mérite le terme de *heros*. Le nom *rex* le désigne également.

LV → comment le traduire dans les différentes LV ?

EXTRAITS 3

Quels termes permettent de caractériser la fondatrice ou le fondateur d'une ville ?

Les portraits croisés présentent des similitudes que l'on peut dégager.

Ils sont obligés de fuir leur patrie : *fugam, excedere patria* pour Didon, *Nos [a]Troia antiqua, Italiam quaero patriam* pour Énée.

Ils se déplacent sur mer avec leurs bateaux. La violence ennemie ou divine explique et accompagne la fuite.

LV → Le champ lexical de la famille que l'on peut reconstruire est développé dans les deux passages. En s'aidant du portrait d'Énée proposé en plusieurs langues, il sera possible de reconstituer un tableau comparé de ce lexique.

Enfin, une différence majeure distingue les deux portraits et annonce peut-être l'avenir des deux cités. Didon s'entoure de personnes animées par la haine ou la crainte *Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni aut metus acer erat* et elle prend soin de réunir or et trésors avant de quitter Tyr. Ainsi peut-elle construire une *novae Karthaginis* dont la description dit toute la grandeur. Au contraire, Énée s'est entouré de sa famille et surtout emporte les pénates de Troie, ce qui justifie l'épithète *pius* : *Sum pius Aeneas / Je suis le pieux Énée / I am Aeneas the Righteous. / Ich bin Aeneas der fromme, / Io sono il pio Enea / Yo soy el piadoso Eneas*.

LV → comment Didon pourrait-elle se présenter dans les différentes LV ?

EXTRAITS 4

LV → **Le relevé des connecteurs spatiaux** en latin s'accompagnera de leur traduction dans les différentes langues vivantes.

LV → **De même pour les verbes de mouvement**. On peut choisir en particulier une statue ou une œuvre d'art emblématique de la ville que l'on a retenue pour travailler le lexique utilisé dans la description de la louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémulus.

Par exemple pour Barcelone, la statue allégorique de Barcelone de Frederic Mares (Plaça de Catalunya)

